



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE SCIENCES NATURELLES

DE TARN & GARONNE

MUSÉE VICTOR BRUN MONTAUBAN

TOME XIV (1983)



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES NATURELLES
de TARN-ET-GARONNE

T O M E XIV

année 1983

Imprimé et relié par
le Centre Départemental de Documentation Pédagogique
de Tarn-et-Garonne
65, avenue de Beausoleil - 82000 MONTAUBAN

SOCIETE DES SCIENCES NATURELLES
DE TARN-ET-GARONNE

Musée Victor BRUN
Place Antoine Bourdelle
82000 MONTAUBAN

C.C.P. 1452-91 S Toulouse

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : REDON Maurice
Vice-Président : MIQUEL Jean-Claude
Secrétaire : LADIER Edmée
Trésorier : ECHASSERIAUD Hugues
Trésorier adjoint : DESTRUEL Fené

ANIMATEURS DES SECTIONS

Entomologie : BOSC Francis
Environnement et
protection de la nature REDON Maurice
Ornithologie : MIQUEL Jean-Claude
Préhistoire et
Archéologie : ECHASSERIAUD Françoise
Spéléologie : SABATIER Jacques

Cette liste n'est pas restrictive. La Société des Sciences Naturelles de Tarn-Et-Garonne est prête à accueillir toute personne ou groupe de personnes désireux de créer et d'animer une section en rapport avec les Sciences Naturelles.

MEMBRES D'HONNEUR BESSAC Henri
REDON Eugène

COMPTE RENDU D'ACTIVITES

La S.S.N.T.G. possède la particularité de regrouper des disciplines fort diverses mais qui se retrouvent grâce à un état d'esprit commun : étudier scientifiquement les richesses du Tarn-et-Garonne afin de les mieux faire connaître et par là-même, les protéger. Le pivot de la Société est le Musée d'Histoire Naturelle de Montauban qu'elle contribue comme ses statuts le prévoient à enrichir et à faire connaître.

ENTOMOLOGIE

L'étude des insectes est une discipline fort particulière en raison de l'extraordinaire diversité qu'ils représentent. C'est ce qui explique qu'en général, chaque entomologiste se spécialise dans un domaine très précis.

Pour l'étude des Coléoptères, M. Alozy se consacre aux Carabidés et M. Rabil aux Buprestidés et aux Staphylinidés. Pour celle des Lépidoptères, M. Bosc s'est spécialisé dans les Sphingidés et M. Diringer dans les Lycénidés. Quant à M. Miramont, il étudie les Ephémères dont la "pluie" d'Aout à Montauban est célèbre et reste gravée dans la mémoire de ceux qui ont eu le privilège de l'admirer.

Pour l'année 1984, tout en continuant ses recherches individuelles, la section Entomologie souhaite établir la carte des zones où vivent les Lycénidés et entamer une action d'animation et de formation grâce à des sorties en forêt de la Grésigne. Ces sorties permettraient d'apprendre à reconnaître les insectes en milieu forestier et donc à mieux connaître cet écosystème si intéressant.

ENVIRONNEMENT ET PROTECTION DE LA NATURE

Cette section de 1983, s'est particulièrement attachée à deux plans d'eau du département, y consacrant une centaine d'heures.

. Statut du plan d'eau de Monestié (aménagement d'une gravière utilisée pour la construction de l'autoroute à Castelsarrasin).

Observation, enquête, démarches diverses, interventions auprès de la Sous-Préfecture de Castelsarrasin, des services de l'Equipement, des services de l'Autoroute et des sociétés de chasse.

. demande d'arrêté de biotope pour la colonie de Hérons bihoreaux du confluent du Tarn et de la Garonne.

Observations, démarches, enquête, animation pour permettre une prise de conscience de la valeur de ce biotope.

Par ailleurs, le responsable de cette section siège au Conseil Scientifique Régional qui a été mis en place le 18 mars 1983 par la Délégation Régionale à l'Architecture et à l'Environnement, et qui est chargé de veiller à l'application de la réglementation concernant la protection de la nature en Midi-Pyrénées.

Pour 1984, la section va continuer les actions entreprises en 1983 et se mettre à l'étude des projets de création de zones naturelles dans la vallée de la moyenne Garonne avec toutes les démarches que cela implique.

ORNITHOLOGIE

La section a consacré plus de 700 heures, cette année à la recherche:

- * étude de la nidification des hirondelles de fenêtre par monsieur Crivellaro (5ème année).

- * étude des oiseaux du plan d'eau de St. Nicolas à la confluence du Tarn et de la Garonne par MM. Miquel et Soubrier (8ème année).

- * recensement des oiseaux nicheurs en Tarn-et-Garonne pour l'Atlas Ornithologique en réalisation au niveau de la région Midi-Pyrénées.

l'initiation à l'ornithologie :

- * sortie hebdomadaire du samedi après-midi tout au long de l'année.

- * présentation d'un mmontage audio-visuel dans les établissements scolaires qui en font la demande.

- * séances de bagages sur le terrain pour des groupes et des établissements scolaires.

l'animation :

- * organisation d'une journée ornithologique dans les locaux du plan d'eau de St. Nicolas à l'occasion de l'assemblée générale des ornithologues de Midi-Pyrénées et d'Aquitaine en Janvier 1983 (115 participants).

- * présentation du film "la famille Mahuzier sur la route des oiseaux migrants" au Théâtre municipal de Montauban (1040 scolaires en journée et 120 adultes en soirée).

soins aux oiseaux blessés :

Comme chaque année, une vingtaine d'oiseaux a été soignée par notre vétérinaire et gardés en convalescence dans nos volières spécialement aménagées dans un bosquet situé au Fau.

En janvier, nous avons reçu une grue cendrée et en avril, un vautour fauve, les deux plus gros oiseaux que nous ayons eu à soigner !

pour 1984 :

La section va continuer toutes ces activités et compte également réaliser une série de dispositives en liaison avec le Centre Départemental de Documentation Pédagogique.

*

* *

PREHISTOIRE ET ARCHEOLOGIE

La section a consacré plus de 1650 heures, cette année à la recherche:

* réalisation des cartes archéologique et préhistorique du département en réalisation avec les Directions Régionales des Antiquités Préhistoriques et historiques de Midi-Pyrénées et en particulier :

. recherches documentaires concernant les communes de Bruniquel, Cazes-Mondenard, Escatalens, Lauzerte, Montauban et Penne.

. prospection sur le terrain en particulier organisation d'une journée de prospection dans la région de Lauzerte avec l'aide d'élèves du Collège de Lauzerte (20 adultes, 6 collégiens).

. réalisation de fiches qui correspondent à la phase terminale des travaux exposés ci-dessus.

* fouilles : en raison des menaces de destruction que fait peser le monde moderne sur les vestiges, la section privilégie les opérations de sauvetage. Ces fouilles sont dûment autorisées par les D.R.A.P.H.M.P. et pour certaines partiellement subventionnées par l'Association pour les fouilles Archéologiques Nationales

. sondage de contrôle sur le site d'un tombeau chalcolithique à Lauzerte.

. sauvetage d'un four de potier gallo-romain en forêt d'Escatalens.

. sauvetage du site médiéval et moderne de la place Franklin Roosevelt à Montauban (voir article ci-après).

. sauvetage du champ d'urnes du Tap à Négrepelisse contrairement à ce qui avait été prévu, il n'a pas été possible d'y travailler cette année en raison des travaux agricoles.

La formation et l'information :

* la formation des jeunes et des néophytes plus âgés s'effectue sur le terrain au gré des différentes opérations

* l'information

. réalisation avec le Musée d'Histoire Naturelle d'une exposition sur la Préhistoire dans les locaux du Crédit Agricole de Montauban.

. réalisation d'une série de diapositives sur le thème de la Préhistoire de Tarn-et-Garonne avec le C.D.D.P.

. articles de presses et émissions de radio locale toutes les fois où cela est possible et ne risque pas de nuire au site.

la protection :

* dans toutes les opérations d'information, une part est consacrée à porter à la connaissance de tous, la réglementation archéologique.

* surveillance des sites particulièrement menacés par les fouilleurs clandestins et mesures ponctuelles prises sur certains sites toujours en relation avec les D.R.A.P.H.M.P.

pour 1984 :

* continuation des cartes archéologique et préhistorique

* fouilles : achèvement du sauvetage de la place Franklin Roosevelt à Montauban, et exploitation des données récoltées.

* expositions : "Place Franklin Roosevelt l'archéologie dans la ville" vraisemblablement au printemps, à Montauban.

participation à l'exposition sur le docteur Alibert à Léojac.

"préhistoire et archéologie de Négrepelisse"

* sauvetages imprévisibles.

SPELEOLOGIE

Cette section est également connue sous le nom de Spéléo-Club de Montauban. Ce sont plus de 1050 heures qu'elle a consacré à la recherche.

la recherche :

* prospection cartographique et de terrain en vue de la découverte de nouvelles cavités.

* exploration et topographie des nouvelles cavités

. sur le Causse de Limogne, 6km. d'exploration nouvelle ont été réalisés.

. sur le Causse de Cazals, 1km.700

- * étude des cavités nouvelles :
 - . étude des concrétions
 - . régime hydrographique (mesure du débit et coloration des eaux pour connaître les résurgences)
 - . étude de la faune cavernicole.

la formation :

- * formation de l'encadrement dans des stages nationaux
- * formation de jeunes scolaires par des stages réalisés par le Comité départemental de spéléo en relation avec la Jeunesse et les Sports.

l'information :

- * expositions
- * diaporamas
- * soirées spéléo

ACTIVITES DE L'ENSEMBLE DE LA S.S..N.T.G.

La diversité des activités décrites ci-dessus ne doit pas faire oublier la Société dans son ensemble.

l'action d'amis du Musée d'Histoire Naturelle :

- * enrichissement de la bibliothèque ; il se fait grâce au dépôt du fond de bibliothèque de la S.S.N.T.G. au Musée (livres et surtout revues scientifiques).

- * enrichissement des collections : le produit des fouilles est systématiquement déposé au musée.

- * la promotion du musée : la S.S.N.T.G. a réalisé et financé pour moitié un panneau de présentation du Musée à l'occasion de la venue du "Train qui parle".

la promotion de la S.S.N.T.G. :

- * réalisation d'un stand au Concours Agricole de Montauban avec panneaux de présentation et diaporama exposant les activités des différentes sections.

pour 1984 :

* continuation et intensification de l'action d'amis du Musée d'Histoire Naturelle en particulier par l'édition d'une carte postale.

* poursuite de l'oeuvre de promotion avec stand au Concours Agricole.

* organisation de sorties pluridisciplinaires.

COMPTE FINANCIER 1983

RECETTES		DEPENSES	
Reprise de l'excédent 1982	829,94	Frais généraux	849,00
Reprise des provisions 1982	4 010,15	Impression du bulletin	1 726,57
SUBVENTIONS :		Livres et abonnements	1 975,00
. Montauban	1 000,00	Achat de matériel	3 576,16
. Caisse d'Epargne	500,00	Promotion S.S.N.T.G.	961,46
. Conseil Général (fonctionnement)	1 000,00	Promotion du Musée	197,00
(exceptionnelle)	3 000,00	Avances à SAMI et SATG	711,02
AUTRES RESSOURCES :		Provision pour bulletin	2 000,00
. Cotisations	1 360,00	Provision pour frais déjà engagés	531,88
. Ventes	1 082,65	Vol de la caisse	966,50
. Remboursement d'avance	711,02		
	<hr/>	TOTAL DES DEPENSES	<hr/> 13 493,76
TOTAL DES RECETTES	13 493,76		

SOLDE : ZERO FRANC

INFORMATIONS

COTISATIONS

Le bureau a décidé de créer un poste de trésorier adjoint plus particulièrement chargé de percevoir les cotisations et a élu à ce poste, René DESTRUEL.

Pour faciliter la gestion financière de notre société, il est demandé aux membres de bien vouloir régler leur cotisation annuelle au cours du premier trimestre de l'année civile sans attendre d'être contacté à cet effet. Le bulletin qui leur revient leur sera directement remis par la personne à qui ils la régleront ou sera à leur disposition au musée d'Histoire Naturelle s'ils règlent par correspondance.

BIBLIOTHEQUE

Le fond de la S.S.N.T.G. déposé à la bibliothèque du Musée d'Histoire Naturelle et cette dernière sont à la disposition des membres de notre société.

La durée des prêts à domicile a été fixée à un mois.

Saluons l'initiative de notre collègue René DESTRUEL qui a déposé à la bibliothèque, une partie de ses archives personnelles concernant les activités spéléologiques et préhistoriques de la S.S.N.T.G. à ses débuts. Ce sont des documents fort précieux qui comprennent de nombreuses coupures de presse, des comptes-rendus de lecture et des notes personnelles. Il est nécessaire de préciser que ce type de dépôt conserve à la personne qui le fait, la propriété de ses documents tout en permettant à d'autres de les consulter sur place au musée. Souhaitons que cette initiative trouve des échos parmi nous.

VOL

Pendant le week-end du jour de l'an, la caisse de notre société a été volée dans le bureau du Musée d'Histoire Naturelle. Elle contenait 966,50 F. et avait coûté 140F. en juin dernier ce qui porte à plus de 1 100F. le préjudice causé.

BULLETIN

Les pages du bulletin sont ouvertes à tous les membres de la S.S. N.T.G. qui souhaitent publier des informations ou des articles. Les personnes souhaitant publier, sont priées de transmettre leur article avant le 31 décembre impérativement. Les opinions qu'elles expriment, les engagent à titre personnel, la S.S.N.T.G. déclinant toute responsabilité.

DISTINCTIONS

Le premier juin dernier, le bureau de la S.S.N.T.G. a voulu rendre hommage à trois de ses membres et a élu à l'unanimité M. Albert CAVAILLE, président d'honneur et MM. Eugène REDON et Henri BESSAC, membre d'honneur. Malheureusement, ces deux derniers nous ont quitté depuis.

NOUS AVONS PERDU DEUX COLLEGUES

Notre Société a perdu cette année deux vieux amis, fidèles depuis sa fondation, et qui ont apporté de précieuses collaborations à la connaissance de notre région : Eugène REDON et Hubert BERGERE. Ils étaient tous deux, avec d'autres amis, dans cette pièce du Musée lorsqu'avec Marcel GUERRET nous avons ensemble créé la Société.

EUGENE REDON (14 juillet 1901 - 21 juin 1983)

Eugène REDON était bien connu dans sa ville de Castelsarrasin, comme artisan cordier, précis, méticuleux et adroit. Il était fier de montrer son astucieuse installation de corderie, dans son jardin au bord de l'Azin, cerné de fossés où toute la faune et toute la flore aquatiques s'épanouissaient, entre les sentiers battus par les loutres.

Il connaissait bien la nature qu'il observait et dont il parlait avec enthousiasme et compréhension, en écologiste avant la lettre, raisonnable et plein de bon sens. Très adroit, il naturalisait avec art des mammifères peu connus et des oiseaux remarquables. Il a collaboré à la mise en ordre de la collection d'oiseau qui est une richesse bien connue du Musée d'Histoire Naturelle ; Maurice REDON, son fils, a pris le relai dans cette tâche, et nous avons ainsi formé l'équipe qui a donné à nos collections une présentation nouvelle et plus agréable.

La découverte du site de St. Genès, près de Castelferrus, sur un petit plateau au confluent de la Gimone et de la Garonne l'a entraîné à la préhistoire, à laquelle il s'est adonné avec constance. Les travaux de défoncement de ce terroir, qu'il suivait avec assiduité, lui ont permis de découvrir une abondante moisson d'outillage sur galets, de céramiques, d'objets de bronze, de cette période du deuxième millénaire avant notre ère, où la civilisation s'était épanouie. St. Genès est devenu ainsi une station typique de ces établissements de bords de rivière, de villages de cultivateurs-pêcheurs dont on a trouvé depuis bien d'autres exemples, après le Verdier à Montauban, à Merles et à Finhan.

Poursuivant ses recherches, il avait réuni autour de lui un groupe d'amis, dont la plupart sont encore nos collègues à la Société de Sciences Naturelles. Il a découvert et prospecté le site de Pellemoutou sur la moyenne terrasse de la Garonne, au sud de Castelmayran, qui lui a donné l'outillage classique du Moustérien de tradition acheuléenne, avec de belles et lourdes pièces de quartzites taillés.

Il a passé ensuite beaucoup de jours à prospecter le site du Nant au sud de Grenade, sur les plus hauts paliers de la terrasse moyenne de la Garonne, profitant des défoncements entrepris par de nouveaux cultivateurs. Il y a trouvé tout l'outillage de l'Acheuléen classique, avec de beaux bifaces amygdaloïdes mais aussi les autres types d'outils et d'éclats qui montrent la diversité de cette civilisation, que des spécialistes ont maintenant bien étudiée, de Méroc à Tavoso. La plupart de ces pièces sont au Musée d'Histoire Naturelle, à côté des belles collections de Latapie qui les avait recueillies sur la terrasse moyenne du Tarn, de Fronton à Campsas.

Les recherches d'Eugène REDON, avec l'équipe qu'il animait, se sont multipliées, et il a fait connaître d'autres stations, il a sauvé d'autres témoignages préhistoriques, notamment cette pirogue monoxyle, aujourd'hui dans notre musée, trouvée dans les graviers du lit de la Garonne et qui servait peut-être aux habitants de l'âge de bronze final qui peuplaient le site de St. Genès

L'oeuvre de naturaliste et de préhistorien d'Eugène REDON a contribué à l'élargissement de notre connaissance du milieu ; elle se poursuit et se poursuivra longtemps, souhaitons-le, par celle de son fils Maurice REDON qui approfondit son oeuvre d'ornithologie et préside aujourd'hui notre Société. Nous lui renouvelons notre sympathie et nos regrets pour le deuil qui l'a frappé.

HUBERT BERGERE (5 décembre 1893 - Août 1983)

La Presse a parlé de la disparition d'Hubert BERGERE qui a consacré tant d'activité au Musée d'Histoire Naturelle. On a souligné son talent de peintre et de dessinateur et hommage lui est rendu, même si cet hommage est resté discret, comme fut BERGERE, comme fut sa vie, longue et difficile, mais finalement efficace et bien remplie.

Il fut avec REDON, GUERRET et nous, des premiers adhérents de la Société de Sciences Naturelles. Il a manifesté toute sa vie une attirance d'artiste pour les pierres et les fossiles, les cristaux, les minerais, la terre et ses paysages et les hommes qui les ont faits.

Il mit de tout temps son talent de dessinateur au service des naturalistes, et bien de nos publications comportent des dessins très précis et nets exécutés par lui. D'ailleurs, même dans ses oeuvres de peintre il recherchait cette vérité et il savait la traduire avec des moyens extrêmement simples,

de manière qu'elle saute aux yeux du lecteur immédiatement. Il a dessiné dans la plaquette de 1932 consacrée par Guerret et Chaillot à la station du Verdier, les céramiques et les haches polies avec la même vérité que celle qu'on retrouve dans ses dessins de pigeonniers ou de maisons rurales.

Attaché pendant vingt ans, pour une partie de temps hebdomadaire, au Musée d'Histoire Naturelle, il a fait beaucoup de tableaux, de schémas, de notices pour les diverses expositions permanentes ou temporaires. Durant ce temps où j'ai exercé la direction du Musée, nous avons fait une équipe, avec d'autres, pour le rendre à la fois plus attrayant pour le public, plus didactique, plus pédagogique. Nous y sommes assez bien parvenus malgré la faiblesse de nos moyens. Hubert BERGERE était le plus présent, le plus ponctuel de cette petite équipe.

En plus de ce travail qui lui plaisait beaucoup, il a fait partie de plusieurs groupes de fouilleurs, notamment avec la Société Préhistorique du Bas-Quercy avant la guerre, avec Paul Darasse et Bernard Bétirac par la suite.

Lui-même d'ailleurs, allait souvent prospecter les collines et les terrasses des environs de la ville ; ainsi il a repéré plusieurs stations intéressantes, notamment les stations Moustériennes des Farguettes et de Bellevue (au Fau) avec leur outillage très particulier, taillé sur galets de quartz. Cette industrie mériterait d'ailleurs une étude plus précise, dont les collections réunies par BERGERE pourraient servir de point de départ.

Hubert BERGERE a été un excellent camarade, que sa discrétion excessive, à la fois physique et morale, a sans doute trop tenu à l'écart mais il a accompli une oeuvre utile et durable dont nous devons lui rendre hommage.

Albert CAVAILLE
Président d'honneur
de la SSNTG

de manière qu'elle saute aux yeux du lecteur immédiatement. Il a dessiné dans la plaquette de 1932 consacrée par Guerret et Chaillot à la station du Verdier, les céramiques et les haches polies avec la même vérité que celle qu'on retrouve dans ses dessins de pigeonniers ou de maisons rurales.

Attaché pendant vingt ans, pour une partie de temps hebdomadaire, au Musée d'Histoire Naturelle, il a fait beaucoup de tableaux, de schémas, de notices pour les diverses expositions permanentes ou temporaires. Durant ce temps où j'ai exercé la direction du Musée, nous avons fait une équipe, avec d'autres, pour le rendre à la fois plus attrayant pour le public, plus didactique, plus pédagogique. Nous y sommes assez bien parvenus malgré la faiblesse de nos moyens. Hubert BERGERE était le plus présent, le plus ponctuel de cette petite équipe.

En plus de ce travail qui lui plaisait beaucoup, il a fait partie de plusieurs groupes de fouilleurs, notamment avec la Société Préhistorique du Bas-Quercy avant la guerre, avec Paul Darasse et Bernard Bétirac par la suite.

Lui-même d'ailleurs, allait souvent prospecter les collines et les terrasses des environs de la ville ; ainsi il a repéré plusieurs stations intéressantes, notamment les stations Moustériennes des Farguettes et de Bellevue (au Fau) avec leur outillage très particulier, taillé sur galets de quartz. Cette industrie mériterait d'ailleurs une étude plus précise, dont les collections réunies par BERGERE pourraient servir de point de départ.

Hubert BERGERE a été un excellent camarade, que sa discrétion excessive, à la fois physique et morale, a sans doute trop tenu à l'écart mais il a accompli une oeuvre utile et durable dont nous devons lui rendre hommage.

Albert CAVAILLE
Président d'honneur
de la SSNTG

HENRI BESSAC n'est plus (28 août 1906 - 18 décembre 1983)

En cette année 1983, la Préhistoire Tarn-et-Garonnaise a été durement frappée.

Après la disparition d'Eugène REDON et d'Hubert BERGERE, survient celle d'Henri BESSAC.

Originaire du Fau, près de Montauban, Henri BESSAC avait fait une longue carrière en Afrique, dans les Travaux Publics. Il était revenu se fixer depuis des années dans son village natal.

Il y poursuivait entre des livres bien choisis et le fruit de ses recherches ses travaux et ses méditations. Elles portaient sur le passé de l'Homme, ses modes de vie, ses traditions et ses croyances, qu'il habitât le sahara ou la vallée de l'Aveyron.

A la forge paternelle, il exerçait ses talents manuels, c'était à ses yeux l'indispensable complément de son activité intellectuelle.

Sa longue carrière africaine avait semble-t-il fortifié ses racines régionales.

Des années durant, il a parcouru la Vallée de l'Aveyron, les Causses environnants, la vallée de la Vère. Il en connaissait chaque falaise, chaque rocher, chaque grotte. Partout il recherchait la trace du passage de l'homme.

Cette fréquentation assidue, cette quête perpétuelle avec un regard toujours neuf et curieux avait donné à Henri BESSAC une connaissance intime et profonde de la vallée de l'Aveyron. C'est ainsi qu'il reconnut ce que personne avant lui n'avait su voir.

En juillet 1952, il découvrait dans la petite grotte de la Magdeleine deux figures féminines sculptées, un Bison et un Cheval gravés.

Des générations de promeneurs avaient fréquenté la grotte sans les voir. Les "Vénus" sont des chefs-d'oeuvre uniques au monde de la sculpture magdalénienne. La vérité du modelé, la nonchalance des attitudes donnent à ces bas-reliefs une étonnante modernité.

Ses recherches ininterrompues ont permis à Henri BESSAC de montrer l'existence de cultes païens ayant duré jusqu'au Moyen-Age dans les gorges de l'Aveyron. Il avait publié le résultat de ses travaux dans un volume édité par la S.S.N.T.G., et le Musée avait exposé ces énigmatiques découvertes.

Sa curiosité toujours en éveil l'avait amené aussi à s'intéresser aux souterrains et "cuzouls" si fréquents dans nos campagnes et dans nos

fermes. Il avait pu faire des observations nombreuses et précises. Le Musée avait consacré une exposition à ces intéressants travaux.

Il faut rappeler qu'Henri BESSAC, outre ses travaux personnels, avait ouvert la voie à d'importantes recherches en Préhistoire. Il se trouvait trop peu savant pour les mener à bien lui-même, et souhaitait voir de jeunes chercheurs les réaliser. Il a eu la joie de voir le début de fouilles importantes à Puycelci, sur un site dont il avait signalé l'importance et l'intérêt.

L'amitié et l'estime que lui témoignaient les plus grands préhistoriens n'avaient en rien altéré sa modestie. Il n'était pas qu'un chercheur infatigable, il était aussi un homme de coeur, très préoccupé des autres. Il accueillait toujours avec beaucoup de gentillesse les jeunes qu'il aidait de ses conseils et emmenait dans ses explorations.

Ses dernières années ont été assombries par le souci permanent de la santé de ses filles. Il ne se remit jamais de la disparition cruelle et prématurée de l'aînée.

Pour l'Histoire de l'Art et la Préhistoire, Henri BESSAC restera l'inventeur des fascinantes "Vénus" de la Magdeleine. Modeste, réservé, secret mais toujours affable, sachant atténuer d'un regard pétillant de malice son humour corrosif et pince-sans-rire souligné d'un sourire narquois, il restera pour ceux qui l'ont connu le chercheur, l'homme d'esprit, le conseiller précieux l'ami surtout.

Edmée LADIER

BIBLIOGRAPHIE D'Eugène REDON

REDON E. (1954) - stations paléolithiques des terrasses de la Garonne ; les industries paléolithiques en quartzites de la moyenne Garonne - Actes du Xème Congrès des Sociétés Savantes Languedoc - Pyrénées Gascogne (1956) pp. 68 - 71

REDON E. (1955-56) - Les haches-marteaux du Néolithique - Bulletin Société Sciences Naturelles de Tarn-et-Garonne t.III, p. 23

REDON E. (1963) - découverte d'une pirogue monoxyle dans la Garonne - Bulletin Société Sciences Naturelles de Tarn-et-Garonne t. V, p. 24

en collaboration :

GUICHARNAUD R. et REDON E. (1969-70) - la station de St. Aignan Tarn-et-Garonne Bulletin Société Sciences Naturelle de Tarn-et-Garonne t.VIII, p. 51

BIBLIOGRAPHIE D'Hubert BERGERE

GUERRET M., BERGERE H., BOUBOU et CAYROU (1932) - contribution à l'étude du Néolithique dans le Bas-Quercy - Bulletin Société Archéologique de Tarn-et-Garonne pp.84-92 ill.

BERGERE H. et BETIRAC B. (1946-47) - la station de St. Génès - Bulletin Société Archéologique de Tarn-et-Garonne pp. 88-94 ill.

BIBLIOGRAPHIE D'Henri BESSAC

- BESSAC H. (1963) - la grotte de Maurugal ou du Bretou - Bulletin Société Sciences Naturelles de Tarn-et-Garonne t V, pp. 9-20, ill.
- BESSAC H. (1972) - l'ensemble aux Vénus gravées de la grotte de la Magdeleine de Penne (Tarn) - communication au XXVIIème congrès des Soc. Sav. Pyrénées-Languedoc-Gascogne, Montauban 1972 pp.91-99, ill.
- BESSAC H. (1977) - Magdalénien final de plein air à la Madeleine de Penne (Tarn) - Travaux et Recherches, Bulletin Féd. tarnaise de Spéléo-Archéo. n° 14, pp. 87-111
- BESSAC H. (1978-1979) - fosses votives ou silos vrais - Bulletin Société Sciences Naturelles de Tarn-et-Garonne t X, pp. 20-40
- BESSAC H. (1979) - fosses votives ou silos à grains ? - in les techniques de conservation des grains à long terme, t I, colloque C.N.R.S. Paris 1979, PP. 91-94
- BESSAC H. (1979b) - cultes païens du Haut Moyen Age en gorges de l'Aveyron. Montauban, Société Sciences Naturelles de Tarn-et-Garonne 88 p. Ill.
- BESSAC H. (1980) - fosses (silos) de Benas, commune de Lafrançaise Tarn-et-Garonne - Bulletin Sciences Naturelles de Tarn-et-Garonne t. XI, pp. 16 - 31.
- BESSAC H. dossier personnel sur la grotte de la Magdeleine - notes manuscrites.
- BESSAC H. dossier personnel sur les grottes du bassin inférieur de l'Aveyron notes manuscrites

EN COLLABORATION

- BESSAC H. et DUFOR H. (1954-55) - prospections dans les vallées de l'Aveyron, de la Vère, et de la Bonnette - Bulletin Société Archéologique de Tarn-et-Garonne t. LXXXI, pp. 94-127
- GALAN abbé et BESSAC H. (1955a) - poteries antiques de Saillac - Bulletin Société Préhistorique Fr. pp. 669-670

- GALAN abbé A. et BESSAC H. (1955b) - prise de date pour une grotte sépulcrale et un abri néolithique à la Perte du Cros (Saillac, Lot) - Bulletin Société Préhistorique fr. p. 674
- BESSAC H. et GUICHARNAUD R. (1976) - les grottes de la Magdeleine (Penne, Tarn) - in Livret-guide de l'excursion A 5 - Pyrénées du IXème congrès de l'U.I.S.P.P. 13-18 septembre 1976, pp. 151-153, ill.
- BESSAC H. GUICHARNAUD R. et LAUTIER J. (1979) - les grottes de la Magdeleine (Penne, Tarn) - in Livret-guide du XXIème congrès Préhistorique de France, Quercy, Montauban, Cahors, Figeac sept. 1979, p. 24
- BESSAC H. et LAUTIER J. (1976) - la grotte de la Magdeleine des Albis, Penne, Tarn - Travaux et recherches, bull Féd. Tarnaise de Spéléo-Archéo. n° 13, p. 75 et suivantes
- BESSAC H. et LAUTIER J. (1980) - les Vénus gravées de la Magdeleine - Initiation à l'Archéologie et à la Préhistoire n° 15, pp. 36-38

Ces bibliographies ont été réunies avec un maximum de soin, mais elles n'ont pas la prétention d'être exhaustives. Si des personnes ont connaissance d'autres ouvrages ou articles de ces trois auteurs, elles sont priées de bien vouloir les communiquer afin de compléter ces bibliographies dans le prochain bulletin.

LA VIE DU MUSEE

L'année 1983 a vu se produire quelques événements marquants au Musée.

Si la fréquentation reste stable, le public apprécie énormément sa visite. Les commentaires qui remplissent rapidement le livre d'or mis à la disposition des visiteurs dès le printemps en témoignent largement. A côté des appréciations flatteuses, les commentaires les plus nombreux concernent le manque de publicité, d'information et de documents. Pour la plupart des visiteurs, le Musée est une révélation. Il ne manque en fait qu'un effort de promotion et d'information pour que la fréquentation augmente. La Commission des Affaires Culturelles semble avoir bien saisi le problème et prévu d'y remédier.

La salle de l'Eléphant, installée en 1963, avait besoin d'un "coup de neuf". Rénovée cette année, avec l'active participation du personnel du Musée, elle est devenue plus claire, plus accueillante au public.

Deux expositions ont été organisées par le Musée. "La Nature et le Timbre" (du 1er juillet au 19 novembre) présentait une partie de la collection de Monsieur M. CHARLES. Elle montrait que la Nature sous toutes ses formes (faune, flore) a de tous temps inspiré les créateurs de timbres. Bien des pays se font représenter en timbres par des animaux ou des plantes qui sont en quelque sorte leur image de marque. C'est dire que la Nature tient toujours une place privilégiée dans les richesses culturelles d'un pays.

Une seconde exposition a été réalisée avec les collections de Préhistoire du Musée, mais présentée hors ses murs. "La Préhistoire du Tarn-et-Garonne", présentée du 14 décembre au 14 janvier 1984 dans 3 bureaux du Crédit Agricole, est le fruit d'une collaboration entre le Musée et la Caisse Régionale de Crédit Agricole. On peut souligner la double originalité de la démarche sortir les collections du Musée pour animer un lieu inhabituel mais très fréquenté par un public varié.

Au travers de quelques sites caractéristiques, sont évoquées les diverses périodes de la Préhistoire départementale. Les objets et les documents sont répartis en fonction de leur importance numérique et de l'espace disponible dans les bureaux choisis : 6 vitrines pour le Paléolithique, 4 pour le Néolithique et le Chalcolithique, 2 pour l'Age de Bronze.

Un catalogue tiré à 2000 exemplaires, des affiches et des invitations illustrées d'un Renne gravé de Fontalès ont été imprimés par le Crédit Agricole. La DRAP de Midi-Pyrénées participe à cette manifestation avec son exposition itinérante "Aspects de la Préhistoire souterraine en Midi-Pyrénées".

L'exposition voulait également souligner la richesse des collections du Musée. En effet, elle a été réalisée avec les pièces en réserve, dont la qualité n'a rien à envier à celle des objets en exposition permanente. Cette expérience a reçu un accueil très favorable, et l'exposition tournera dans diverses entreprises publiques ou privées et dans certains établissements scolaires.

L'importance et la richesse des collections, évoquées plus haut, drainent vers le Musée de nombreux chercheurs. Les Primates des Phosphorites du Quercy (Adapis et Necrolemur en particulier) ont été étudiés par Marc Godinot dans une thèse d'Etat soutenue en Juin à Montpellier. Le squelette Paléolithique de Bruniquel est également très "sollicité" par les chercheurs étrangers, et le sera encore en 1984.

Signalons enfin le passage de Monsieur de Sieveking Conservateur du Département de Préhistoire du British Museum de Londres, et de Madame, venue étudier quelques pièces d'art mobilier de Bruniquel pour une importante publication.

On peut espérer que 1984 verra se développer les activités de recherche et d'animation bien mises en route en 1983.

Edmée LADIER
Conservateur du Musée

SUR POLYMITARCIS-VIRGO

par M. MIRAMONT

Ephémère de l'embranchement	des ARTHROPODES
de la classe	des HEXAPODES
de la sous-classe	des PTILOTES
de la sous-sous-classe	des PELEOPTILOTES
de l'ordre	des EPHEMEROPTERES
de la famille	des POLYMITARCIDRE
du genre	POLYMITARCIS-VIRGO

Longueur mâle 10/12mm Ailes : mâle 11/13mm Cerques : mâle 28/34mm
femelle 15/18mm femelle 16mm femelle 13mm

C'est un grand et bel éphémère, aux ailes laiteuses et blanchâtres au thorax jaunâtre ou brun clair à l'abdomen brunâtre dessus, blanchâtre dessous, vivant dans les cours d'eau lents, profonds, à fond marneux.

L'éclosion et le vol des adultes va de juin juillet à fin août avec la maximum de rassemblements vers le 18 août. La vie imaginaire ne dépasse pas 4 heures.

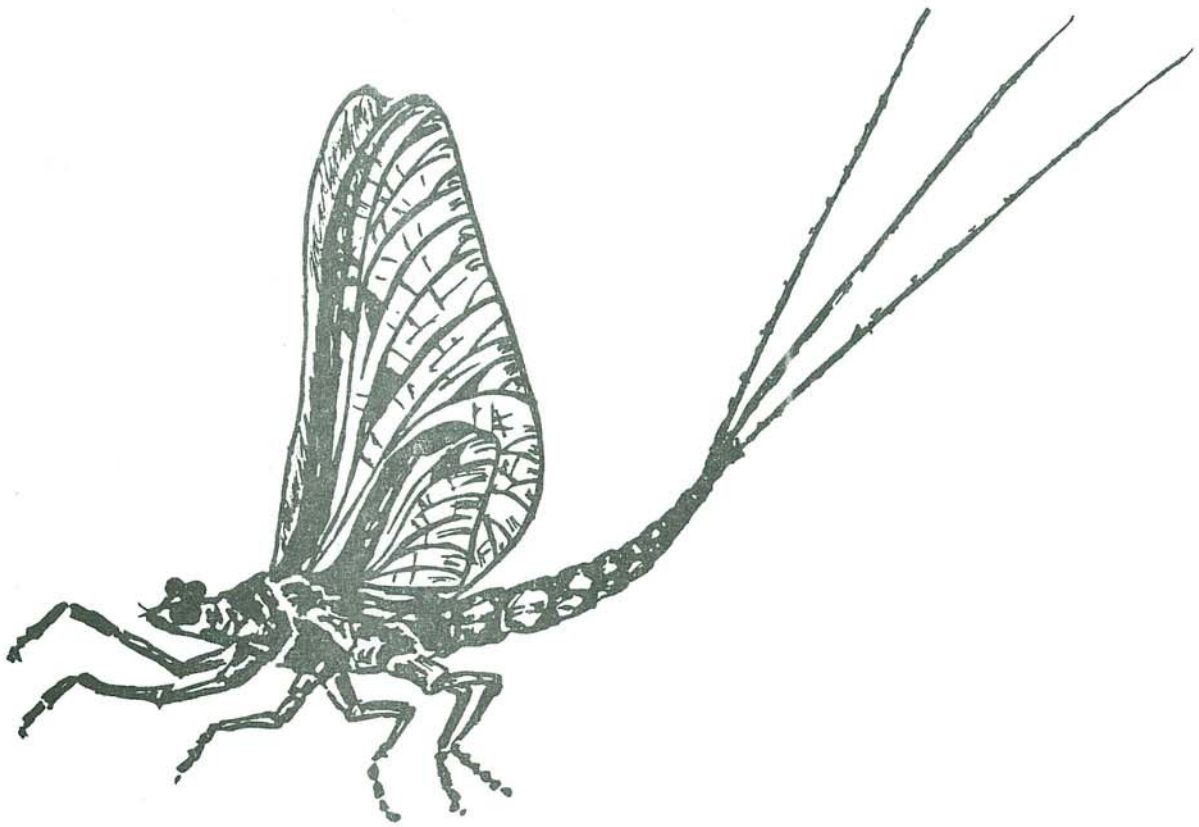
Cette famille d'éphémères donne lieu à des pontes aberrantes. La nymphe de Polymitarcis est de type fouisseur et a sept paires de branchies étroites et longues, foliacées. La tête petite porte de très fortes mandibules, les pattes antérieures sont très robustes, en forme de pelle et ont les derniers segments fortement cornés, trois cerques dont le paracerque plus long. La vie de la nymphe est très résistante aux diverses sortes de pollutions peut-être du fait de la vie cavernicole, elle résiste une heure environ en eau légèrement formolée alors que celles d'autres familles d'éphéméroptère (genre Ecdyonurus) meurent presque instantanément. La "Vox-populis" nomme cet éphémère la "Manne du Pêcheur" et il faut admettre que c'est une vraie "manne" pour la gent aquatique qui en raffole au point de délaisser, durant ces périodes d'éclosions, toute autre forme de nourriture. Même déséchée broyée, le pouvoir attractif du nutritionnel reste très grand.

Le spectaculaire de cet éphémère réside dans ses regroupements la nuit venue, sous certains lampadaires et leurs tourbillons et bruissements

d'ailes restent assez spécifiques aux Polymitarcis. La lumière vive et chaude provoque ces regroupements. Ce que ne peut faire un éclairage sous lumière froide (style néon). Ce fait capital semblerait me conforter dans l'idée que l'émission de chaleur ou d'infra-rouge, polarise ces regroupements.

J'ai très souvent remarqué, chez d'autres familles, que ces vols nuptiaux et pendulaires se situent et se déplacent en suivant un courant ou une source d'émission de rayonnement calorifique (sol surchauffé à certains endroits, route bithumée aux endroits frappés par les derniers rayons du soleil couchant) et ce, sur n'importe quel substrat .

Partant de ces faits, il pourrait être intéressant de rechercher si, sous un rayonnement artificiel judicieusement disposé, il ne serait pas possible de réunir et provoquer des regroupements, regroupements qui déclencheraient des pontes aberrantes pontes qui pourraient être récupérées sur un substrat brillant, lisse et humide. Ce support reste à définir mais si cette idée pouvait être concrétisée, elle permettrait de réensemencer des portions de cours d'eau ayant subi une pollution violente mais passagère.



Ephémère adulte au repos

Main levée



Tête et patte antérieure de larve nymphe
du *Polymitarcis - Virgo*

LE HERON BIHOREAU AU CONFLUENT DU TARN ET DE LA GARONNE

LE HERON BIHOREAU : nycticorax nycticorax.

Beaucoup plus petit que le héron cendré que l'on peut observer fréquemment dans notre département, principalement en hiver, le long des fleuves et des lacs d'irrigation ; sa taille ne dépasse guère 60cm.

C'est un oiseau trapu, au cou et pattes assez courts. L'adulte est noir-ardoisé sur le dos et blanc pâle dessous. Sa tête porte une calotte noire et une huppe (aigrette) formée de longues plumes étroites qui retombent derrière le crâne.

Le héron bihoreau reste caché et est peu actif pendant le jour et vole le soir vers les lieux de pêche. Cependant, à la saison des nids, on peut l'apercevoir en plein jour guettant sa proie, perché sur une branche au ras de l'eau.

LE HERON BIHOREAU NICHEUR AU CONFLUENT.

Avant la réalisation du barrage de Malause et de la retenue d'eau (vers 1970) le héron bihoreau était connu comme visiteur d'été venant nicher sur les peupliers et les saules du confluent du Tarn et de la Garonne. Les chasseurs et pêcheurs qui s'aventuraient dans cette zone marécageuse avaient remarqué ces oiseaux nichant en colonie bruyante et nauséabonde.

P. Brosselin mentionnait en 1968 la présence de 150 à 200 couples nicheurs.

Divers autres ornithologues ont étudié cette colonie et en particulier Fourcassier (Moissac) et M. Redon (Castelsarrasin) qui ont pratiqué des bagages de jeunes hérons bihoreaux au nid.

Lorsque cette zone de nidification a été détruite vers 1970, beaucoup d'ornithologues s'interrogeaient sur l'avenir des hérons bihoreaux. (Voir bulletins n° 9 et n° 10 de la Société - article de M. Redon). A la surprise de tous, nos hérons allaient s'installer bientôt dans un nouveau site de nidification sur la commune de Moissac.

Aujourd'hui cette colonie se porte bien et semble devoir un jour éclater à cause de la poussée démographique : 272 nids recensés en juin 1980 et 352 en juin 1981. (P. Roche. Toulouse)

Au moment des nids, les adultes sont très actifs et on peut les voir voler en plein jour au dessus de la colonie, surtout lorsqu'ils sont dérangés. (Cette colonie est très mal protégée de la pénétration humaine).

LE HERON BIHOREAU MIGRATEUR AU LONG COURS.

C'est à partir de la mi-mars que l'on peut observer les premiers oiseaux arriver sur les pins du site de nidification de Moissac.

4 hérons le 3 avril 1977

Quelques hérons le 2 avril 1978

Quelques hérons le 26 mars 1980

6 hérons le 14 mars 1981

8 hérons le 13 mars 1982

(R. SOUBRIER - J-C MIQUEL)

Dès leur arrivée, les hérons commencent à nidifier et en juin les premiers jeunes émancipés partent à la recherche de nourriture dans tous les points d'eau de notre département. (Il n'est pas rare d'entendre le cri bien caractéristique du héron bihoreau, au crépuscule, dans l'île de la pissote à Montauban).

Nous avons peu de données précises sur la date de départ pour la migration. De nombreux individus sont encore visibles en septembre mais le gros de la troupe doit déjà avoir entamé la migration qui les conduit vers l'Espagne puis l'Afrique comme le montrent les baguages effectués par MM. M. REDON et FOURCASSIER.

UN FAIT NOUVEAU : L'HIVERNAGE AU CONFLUENT.

Cet hivernage a été pour la première fois signalé par J. JOACHIM (Toulouse) qui, le 19 décembre 1976 avait été surpris d'entendre un appel nocturne dans un petit bois de saules situé sur la rive droite de la Garonne, en amont du confluent. J. JOACHIM a ensuite observé 4 à 5 hérons juvéniles entre le 26 décembre 1976 et le 27 février 1977.

Le même phénomène s'est reproduit durant l'hiver 1981-1982 d'après les observations de R. SOUBRIER J-C MIQUEL et J. JOACHIM :

24 octobre 1981 : 5 hérons en vol au dessus du bosquet.

2 janvier 1982 : 10 hérons perchés dans ce même bosquet.

7 janvier 1982 : 5 hérons adultes

31 janvier 1982 : 7 adultes et 2 juvéniles.

15 février 1982 : 14 adultes et 18 juvéniles.

10 mars 1982 : 50 adultes avec des nids.

Une colonie était née à l'endroit de l'hivernage, c'est-à-dire dans ce bosquet de saules et peupliers. La nidation s'est poursuivie avec succès pour une centaine de nids.

Un nouvel hivernage s'est déroulé pendant l'hiver 1982-1983 : d'après les mêmes observateurs :

14 novembre 1982 : 12 adultes et 10 juvéniles.

3 décembre 1982 : 19 adultes et 23 juvéniles.

4 janvier 1983 : 20 adultes et 22 juvéniles.

15 février 1983 : 17 hérons.

19 février 1983 : 40 hérons.

5 mars 1983 : 50 hérons.

11 mars 1983 : une centaine de hérons et une vingtaine de nids occupés sur la petite île, sur la Garonne, en amont du plan d'eau.

Hélas, après quelques jours le site est abandonné et la nidification stoppée. Seule la colonie de Moissac portera des fruits.

Pour l'hiver 1983-1984, l'hivernage semble aussi acquis :

22 octobre : 1 adulte sur le plan d'eau.

13 novembre : 15 hérons dans l'île.

26 novembre : 25 hérons environ.

31 décembre : 30 hérons environ

7 janvier : 42 hérons

La fluctuation des divers nombres est en grande partie à mettre au compte de la difficulté d'observation : heure crépusculaire - remise dans un bosquet.

CONCLUSION

Le héron bihoreau était dans notre département, comme dans toute l'Europe occidentale, connu comme migrateur. Il passe la belle saison chez nous pour reproduire et hiverne en Afrique.

Depuis l'hiver 1976-1977, un groupe comprenant jusqu'à une quarantaine d'individus (adultes et juvéniles) a hiverné sur la Garonne en amont du plan d'eau.

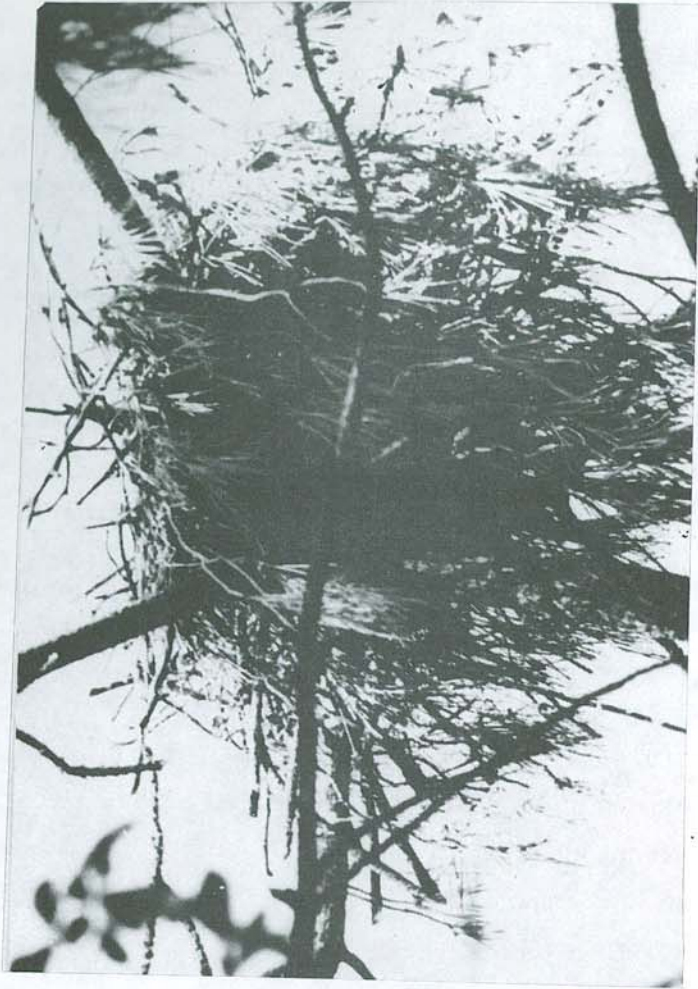
C'est un fait qui n'avait jamais été signalé au confluent du Tarn et de la Garonne.

. Y a-t-il eu des hivernages avant 1976 ?

. Est-ce un phénomène nouveau dans la biologie des hérons bihoreaux, conduisant alors à une sédentarisation progressive de ces oiseaux sur leur lieu de reproduction ?

J-C MIQUEL

N.B. : Les données empruntées à J. JOACHIM ont été puisées dans son article publié dans le bulletin n° 7 A.R.O.M.P. 57, rue Léo Lagrange - TOULOUSE



NID DANS LA COLONIE DE MOISSAC



JEUNE HERON BIHOREAU

PLACE FRANKLIN ROOSEVELT

Une opération d'archéologie urbaine qui marche bien

La plupart des Montalbanais et bon nombre de Tarn-et-Garonnais savent aujourd'hui qu'un sauvetage archéologique est mené Place de la Cathédrale à Montauban, en même temps que la construction du parking souterrain. Alors que les terrassements sont effectués aux 2/3, il est bon de tirer un premier bilan de cette opération qui se déroule à la satisfaction de toutes les parties concernées puisque les archéologues engrangent des vestiges fort intéressants du passé montalbanais et que les terrassiers et les maçons réalisent sans être retardés le parking souterrain attendu par beaucoup pour résoudre les problèmes du présent.

C'est en juillet dernier que le Directeur Régional des Antiquités historiques de Midi-Pyrénées, M. LEQUEMENT, alerté par Mme LADIER, sa correspondante départementale, de la prochaine construction d'un parking souterrain, prend contact avec la Municipalité pour négocier ce sauvetage. En septembre, lors d'une réunion tri-partite (archéologues, élus, entrepreneurs), la présence permanente d'archéologues sur le chantier est décidée et la ville de Montauban finance deux jours de sondage préliminaire à la pelle mécanique. La D.R.A.H. M.P. mandate pour cette opération F. ECHASSERIAUD et détache chaque fois que cela est nécessaire un archéologue professionnel. IL faut préciser ici que toutes les personnes qui travaillent au sauvetage archéologique sont bénévoles et appartiennent pour la plupart à la section PREHISTOIRE et ARCHEOLOGIE de la Société de Sciences Naturelles de Tarn-et-Garonne. Les frais divers (pellicules photo, matériel etc...) sont pour l'essentiel couverts par une subvention de 2000 francs accordée par l'Association pour les fouilles Archéologiques Nationales.

La probabilité de découvrir des vestiges archéologiques est toujours importante lorsque l'on creuse le sous-sol de nos villes mais dans le cas présent, il y avait certitude. En effet, un certain nombre de documents permet d'établir que cette place est née de la destruction d'un couvent de Clarisses à la fin du XVI^e siècle. Les Clarisses s'étaient installées là au milieu du XVI^e siècle à un emplacement où des immeubles étaient déjà construits (vraisemblablement depuis la fin du XII^e siècle).

Le fait que le couvent démoli ait servi de carrière de matériaux pour les fortifications de Montauban, excluait pratiquement dès le départ l'espoir de découvrir des vestiges architecturaux considérables et dignes d'être conservés. Si, sur le plan esthétique, cette circonstance est regrettable, il faut bien admettre que sur le plan pratique c'est dans une certaine

mesure, une chance puisqu'elle a permis de maintenir la construction du parking sans retard et à cet endroit. Il faut tout de même rappeler que l'annulation du projet alors que les marchés étaient déjà passés, aurait coûté fort cher à la ville de Montauban et aux Montalbanais.

Le mauvais état des vestiges architecturaux n'empêche cependant pas leur observation et c'est ainsi qu'à l'heure actuelle, une cinquantaine de murs conservés à des degrés divers (parfois on n'a plus que leur "fantôme") ont été repérés, mesurés, photographiés et décrits. La plupart permettront après étude, de reconstituer le plan d'ensemble de l'îlot médiéval. Un certain nombre cependant, s'est présenté sous forme de structures cohérentes. C'est ainsi que nous avons pu dégager la cave du couvent, un appenti et quatre fosses d'aisance maçonnées. Ces dernières peuvent prêter à sourire ou à mépris, mais les archéologues savent à quel point elles peuvent être riches en matériel et en information concernant plus particulièrement la vie quotidienne.

Prenons l'exemple de celle qui est dénommée structure IV. Elle constitue avec la fosse 6 (fosse creusée en pleine terre qui a livré au moins une vingtaine de poteries reconstituables et de nombreux fragments de verrerie du XVI^e siècle) un des fleurons de la fouille. Elle date de la première occupation du site puisqu'elle a été recoupée pour fonder un des murs de la cave du couvent. Une bulle papale du début du XIII^e siècle, trouvée dans sa couche supérieure confirme cela.

Cette fosse a été construite pour être une fosse d'aisance et a donc été tout d'abord utilisée comme telle. Dans la couche d'excréments, qui se trouve dans la nappe phréatique, un certain nombre d'éléments en bois se sont conservés. Certains y avaient été jetés (une belle planche de chêne par exemple). D'autres constituaient un système séparant la fosse en deux compartiments au moyen d'une planche verticale, créant ainsi une sorte de pré-fosse septique.

Cette fosse a ensuite servi de dépotoir de cuisine et elle nous offre des informations irremplaçables sur l'alimentation au XIII^e siècle à Montauban. A l'exception de 5 pichets pratiquement intacts et de quelques verreries, ces couches n'ont livré que des vestiges peu spectaculaires mais fort instructifs puisqu'il s'agit de déchets de cuisine fort divers : ossements animaux fort nombreux (volaille, gibier), graines et noyaux en grande quantité. Après étude, il sera possible de dire quelles espèces animales et végétales ont été consommées. Détail amusant, ces couches ont livré un soulier d'enfant en cuir (vestige qui se conserve rarement).



Un des pichets intacts trouvés dans la structure IV, au moment de son dégagement.

Le comblement de cette fosse a été achevé en y jetant un grand nombre de poteries usagées ainsi que des verreries, des briques et des tuiles cassées. Ce niveau bien daté, très riche en céramique va apporter beaucoup à la connaissance de la poterie médiévale encore mal connue dans l'ensemble.

Il est évident qu'il y aurait bien d'autres choses à raconter sur ces fouilles. Un premier bilan de cette opération sera présenté au public sous la forme d'une exposition organisée conjointement par la Municipalité et par la D.R.A.H.M.P. le plus rapidement possible après la fin des terrassements du parking. Par la suite, il faudra procéder à l'exploitation scientifique de toutes les données recueillies sur le terrain, travail de longue haleine mais qui précisera l'histoire des Montalbanais et nous apportera bon nombre d'informations sur leur compte : de quoi organiser ultérieurement une seconde exposition et de publier le résultat de tout cela.

Pour terminer, il faut insister sur le fait que cette opération archéologique se déroule bien. Trop souvent, malheureusement, on n'entend

parler d'archéologie urbaine qu'en terme de scandale et de saccage. A Montauban une concertation préliminaire entre toutes les parties responsables et une excellente cohabitation sur le chantier, basée sur un respect réciproque de chacun et de son travail, ont permis de réaliser un projet du temps présent tout en recueillant les vestiges d'un passé qui s'il n'intéresse pas tout le monde, n'en n'est pas moins celui de tous.

Françoise ECHASSERIAUD

Mandatée par la D.R.A.H.M.P.
pour le sauvetage archéologique
de la Place Franklin-Roosevelt à
Montauban.

SOCIETE DES SCIENCES NATURELLES DE TARN-ET-GARONNE

Musée Victor BRUN
Place Antoine Bourcelle
82000 MONTAUBAN

C.C.P. 1452-91 S TOULOUSE

BULLETIN D'ADHESION

BULLETIN D'ADHESION

Je, soussigné :

Domicilié à (Adresse complète) :
.....

Souhaite : adhérer (1)
renouveler mon adhésion (1)

Montant de la cotisation : 50 F.
10 F. par personne supplémentaire
(couple, famille...)

Règlement par :

- . Chèque bancaire (1)
- . Chèque postal (1)

A , le

(Signature)

(1) Rayer la mention inutile

TABLE DES MATIERES

- . Compte rendu d'activités
- . Compte rendu financier
- . Informations
- . CAVAILLE Albert : Nous avons perdu deux amis (E. REDON et H. BERGERE)
- . LADIER Edmée : Henri BESSAC n'est plus
- . Bibliographies d'Eugène REDON, Hubert BERGERE et Henri BESSAC
- . LADIER Edmée : La vie du musée
- . MIRAMONT M. : Sur Polymitarcis Virgo
- . MIQUEL J.C. : Le Héron Bihoreau au confluent du Tarn et de la Garonne
- . ECHASSERIAUD Françoise : Place Franklin-Roosevelt, une opération d'archéologie urbaine qui marche bien.